

# Sophonisha. <sup>D 9</sup>

Tragedie tres excellente,  
tant pour l'argument, que pour le poly  
Langage et grandes sentences dont elle  
est ornée : representée & prononcée deuant  
Le Roy, en sa ville de Blois.

au Mus :



A Paris.

De l'Imprimerie de Philippe Sansrie, et  
Eugard Bucton, Rue S. Jacques, à l'escruffe

M. DC. Lix.

Avec privilege du Roy.

## Tragedie

eussiez. Et pourcec Herminia se vult li-  
 brement et au long parler à vous comme à  
 moy mesmes. Et vous souuient bien du temps  
 que Hasdrubal mon pere passa en Hespaigne  
 pour faire teste aux Romains qui la travail-  
 loient : et de la prosperite qu'il y eut au  
 commencement. Et comme la fortune se tour-  
 nant bien tost apres, le contraignit de se  
 retirer avec sept gailles seulement. Et  
 venir trouuer Siphax Roy de Numidie.  
 Herminia.

Il me souuient, ma Dame, que le jour  
 mesmes qu'il reuint, auina aussi Scipion et  
 de l'armee des Romains, lequel l'auoit  
 vaincu. Et diligenta de praticquer le Roy  
 Siphax qui tost apres entra en Ligue avec luy.  
 Sophonisba.

Il est ainsi. Or ceste Ligue desplent  
 beaucoup aux nostres. Et pour la rompre,  
 et regaigner Siphax, Il me donnerent à luy  
 en mariaige, sans auoir esgard à l'accord que  
 mon pere auoit fait de moy à Masinisa Roy  
 des Massiliens, lequel souffrenca tellement  
 de ce gange, Qu'onques puis il ne cessa d'es-  
 tre de Siphax. Et de tout le pais, mor-  
 tel ennemy.

Sille<sup>s</sup> Courozet au Lecteur.

Il n'est besoin, lecteur, que

ie te recommande beaucoup le petit œuvre present, parce que L'authorité, scanoir, noblesse, et experitnce de ceulx qui L'ont mis en francois (et avec grande pompe et signe appareil ont representé Les mesmes personnages de La tragedie, deuant La maiesté Roiale, en sa ville de Blois) sont tresuffisants tesmoignages de La beauté et elegance de La matiere: Laquelle de formesme se decouure ornée des parties de bien parler, parer des affections, et passions tragiques, et enuie de sentences grandes et inuallées, demonstrentes L'instabilité de fortune, et La variété de La vie humaine: sur l'exemple de La Roigne Sophonisba Laquelle pour ne venir captiue en La puissance des Romains elut plustost La mort par poison que La conseruation de sa vie.

## Aduertissement.

Intermedie, signifie pause, à La maniere de France: ou Scene selon Les Latins.

## Tragedie

Que feront Les nouueaux Desia Las et rompuz? Et ce qui m'espouuente encors plus, est un songe que j'ay fait un peu auant le jour. Il me semble que j'estois en une forest obscure entounee de gien et de paysans qui tenoient le Roy prins, et le mal menoient, dont craignant qu'il ne me scissent de mesme, me tournay deuers un hercier, luy priant qu'il me deffendist d'eulx. Et me sembla qu'il eut pitie de moy: Et qu'il entreprint de me garder. Mais voians Les gien comme enragez l'abbacier de tous costez, et craignant qu'ilz ne me desirassent entre ses braz, Il me monstra une caverne, et me dit que puis qu'il ne me pouuoit sauuer Il me sauuaist moymesme la dedans. Et que Loy ne m'y scauoit mal faire. Je entray: et lors disparut le songe, qui m'a laissee toute pensue et confuse.

Herminia.

L'occasion de vostre soucy certainement n'est pas petite, mais Il me semble que vous imaginez une trop grande ruine. La fortune est inconstante: Et ne peult si longuement durer favorable a un party: doncq, ma Dame, esperez miculx, et laissez ceste apprehension, qui



# Sophonisba.

Esquoy puis-je la b<sup>e</sup> tenir propos  
 sinon de ce que jour & nuit tourment  
 te ma pensée? et quel moyen ay-je de donner  
 à moy triste cueur aucun alygement de l'infir-  
 mie Douleur qui le tien opprimé, Si ce n'est en  
 la manifestant? Et si je la doy dire, a qui  
 puis-je avec plus de fiance descouvrir qu'a  
 vous Herminia?

Herminia.

Madame vous ne vous sauriez adres-  
 ser à personne qui plus que moy vous  
 porte d'obeissance & d'amour, ny qui plus  
 diuement sente voz ennuy. Qui par di-  
 gnité m'estes royne & maistresse, Et par affe-  
 ction & bonté m'avez tousiours tenue en lieu  
 de sœur: Se sorte que vous pouez seure-  
 ment descharger vostre cueur, & me dire  
 ce qu'il vous plaira.

Sopho,

Je ne fay point de doute, & vous ay tous-  
 jours trouuée si belle des que vous scustes  
 contante en nos premières ans de venir avec  
 moy, en nostre Cité de Cierce, plus pour  
 l'amour que vous me portiez, que pour con-  
 sideration de parenté, ne d'affinité que vous

## Tragedie

Sophonisba.

Je congnois assez qu'il se Deuvoit ainsi  
faire comme vous dictz, mais La force  
de ma Douleur Lie mes sens de telle sorte  
qu'ilz ne peuvent obeyre à raison: Cellesment  
que si Le ciel pitoiable ne potnt moy affaire  
en protection, Je me voyr conduite au but,  
oultre lequel Les corps n'ont plus de Vie.

Herminia.

Retournons doncques, ma Dame, Du tout  
noz esperitz vers celly qui se tout gou-  
uerne. Et Le supplions de nous conseruer,  
et faire tourner sur noz ennemyz Le mal  
present, & La peur de L'auenir.

Sophonisba.

Ce conseil me plait bien, car Dieu seul  
nous peut donner La paix sur tous biens  
desirés.

## Assemblée de Dames.

Première Intermedie.

Que doy-je dire ou faire? Oseray-je  
appeller

Quelqu'une de Leane, pour soudain s'en aller  
à chercher Sophonisba, en ceste extremité

Herminia.

Et ce fut ma Dame, Lors que vous  
vintes, et se vous accompaignay en ce  
Roiaulme, et en ceste vostre Ville de Cirté.

Sophonisba.

Mais bien tost se tourna La Doucteur de  
tant d'honneur et de grandeur en tres amere  
vie pour moy. Car peu de jours apres,  
Scipion retournant en Afrique et trouuant  
mon pere Hasdrubal, et mon mary en armes,  
Les rompit. La fut le commencement de  
noz trauaulx, pour Lesquelz accroistre, La for-  
tune voulut que l'armee qu'ilz auoient assez  
promptement remis sus, fust de nouveau des-  
faite. Qui a esté cause que Massinissa avec  
l'ayde des Romains, ait reconuert son roi-  
aulme que nous tenions, de quoy Le Roy  
mon mary grandement Indigné assemblant  
ses forces, est allé essayer de Le reconquerir,  
et ay esté aduertie par Le couuice qui est  
venu ceste nuit, que aujourdhuy se doit don-  
ner vne bataille, dont je suis en passion, qui  
ne se peult dire, craignant vne ruine telle  
que nous ne puissions plus Leuer La teste.  
Car si Les vicyx Soldatz fraiz et entiers  
ne peuent resister a l'effort de tch ennemy,

## Tragedie

Combien fâché aux mortz de vous l'esloignement,

Qui sans vous viuroit miculx, et plus heureusement.

Sans vous, O vain espoir, ne d'aucune princesse seroit, peult estre, encor que son pere en liesse,

Quitte d'ambition, de sceptre, et de couronne,  
Et du mal qui desia de bien pres l'environne.

O pauvre Sophonisba, O diuine beaulté,  
O douleur assemblee à haute voialté,

Combien luy seroit grief seruir estrange prince,  
Venant de donner loix à si grande prouince?

O Dieu, ne permetz point que ce malheur aduienne,

Et de bonte si rare et vertu te souuienne,  
Qui te doit estre gree, et l'est comme je croy,

Sichyse de ce monde eut oncq faueur de toy.  
Mais voicy arriuez Vy courriez, qui à peine

Pour auoir tranaille, peult auoir soy alleine.

Premier Soldat.

Mes Sameds.

Sameds.

Que gres-tu? quoy? ne sonnes-tu mot?

Premier Sol.

O moy Dieu l'alcine me fault, je ne puis parler.



Vous afflige auant Le temps?

Sophonisba.

O que Vous estes heureuse, Herminia, heureuse en ceste tranquillité d'estat, sans aucune grandeur? Combien a moins de felicité La condition de ceulx a qui Il n'est permis de faire sinon ce qui est conuenable a leur supreme Degré?

Herminia.

Si consiste touteſſois La gloire et reputation que Le monde estime Le plus, en La hauteur de ceste fortune.

Sophonisba.

Ouy bien, mais elle est Incertaine et Douceuse, et tousiours acompaignée d'ennuiz, Importunitéz, ſouſpecons, trahisons, guerres, et peines qui ne ſe peuuent estimer.

Herminia.

Oh ceste Vie presente ne peult paſſer ſans quelque Incommodité, et en a l'Vn plus et l'autre moins, ſelon qu'il plaiſt à Dieu diſtribuer Les biens et Les maux: mais ſi Vous Deuez Vous r'amentuoir que ceſt cuue de magnanime et courage, d'entreprendre Les grandes ſoſtés, et en eſperer bien, et puis ſupporter Vertueuſement ce qui en peult aduenir.

Tragedie

Premier Sol.

Ma Dame, Je vous aporte à moy grant  
regret, & tres maunaises nouvelles.

Sopronisba.

O triste commencement, Le Roy est Il vif?

Premier Sol.

Il n'est point mort, et si ne le puis dire  
estre vivant.

Sopronisba.

Comment est Il blessé? Ou le camp est Il  
rompu?

Premier Sol.

Le camp est rompu, et Luy n'est point blessé,  
mais puis.

Sopronisba.

Il est pris? o malencontre! o moy de fortune!  
Cestuy cy est le jour, le jour qui m'a rui-  
née & fond en comble. Mais comme alla le  
tout? et comment fut la prise.

Esuanouissement.

Premier Sol.

Ce matin à l'aube du jour aucuns des  
nostres estoient allez dresser une escaumon-  
che, Lesquelz mis en suite par les Romains,  
et puis soustenus des nostres, vindrent si bien

De Leffroy qui se pend par toute la cité?  
 Pour ce qu'on devoit desfa les bandes &  
 coïstes

Des ennemyz, courie jusques deuant  
 Les portes?

Attendez-je plus tost qu'autre Le Luyreuelle  
 Que de L'importunce de si dure nouvelle  
 Veü que ce qui desplait ne se peult tant  
 suspendre

Qu'on ne pense venir assez tost al'entendre?

Ha, Il vault mieulx laisser ses respectz,  
 Et ne craindre,

Car pour estre ignoré son malheur n'est  
 pas moindre:

Et bien que pour son temps l'esprit ait  
 quelque tueur,

Si en sent Il apres l'impression plus greüe:

Avant, nonuy le mal, et tardé le secours,  
 Sont Les biens prolongez semblent apres  
 plus cours:

Car comme oisiveté, peine et travail aporte,  
 Ce plaisir donne apres ennuy de mesme sorte.

O deceuant espoir, Illusion, et songe,

Qui nous vit en veillant, et nous  
 paist de mensonge,

Tragedie.

Samt.

Las combien de pitie me fais tu, Douleur Samt.

Sophrisba.

O fortune Syphax, ou es tu maintenant? et de  
main de qui suis-je demourée?

Samt.

Quel cuer est si cruel qui voyant en telz  
tames

Ceste pvince cy, peust contenir Les Larmes?

Sophrisba.

O malheureuse haultesse, a quel abisme m'as  
tu conduite?

Samt.

Trop juste occasion vous met à Larmoye

Sophrisba.

Las à qui appartient-Il de pleurer, qu'a  
moy? qui en peu de temps voy toute ma fe-  
licité tombée en extreme de cadence, et ma  
joie en perpetuelle douleur, O fusse-je morte  
au bécot au? Car Il renaist qui peult mourir  
à temps.

Samt.

Bien deuez vous pleurer, ma Dame, Inces-  
samment,

Si le pleur vous pouvoit donner allegement:  
Mais si la peine en croist, Il vault miculx  
Le laisser

Sophrisba.

& Sophonisba.

vij.

Samt.

Cestuy cy me remplit d'une crainte nouvelle.  
Premier Sol.

Dites moy ou trouueray-je La Royne?  
Samt.

Je La Veoy sortie hors du Chasteau bien a point.  
Mais d'ye nous d'ou tu vois fil ne te  
sasse point :

Et d'ou vois cest effroy, que tu sembles  
auoir.

Premier Sol.

Du camp helas, moy plus camp, mais des-  
confiture.

Sophonisba.

Ditz de m'appeller soing, si tost que Her-  
minia aura acseue ce qu'elle appareille pour  
offrir au temple, pult estre au ray-je ce pen-  
dant quelque nouuelles du Roy.

Premier Sol.

He Dieu, de trop mauuaise cy entendtz vous  
Samt.

Escoutons Le propos de ce nouueau Venue,  
Car il doit miculx scauoir Le tout par  
Le menu,

Que nous, qui n'entendons Les espres que  
confusés.

Tragedie

Extreme, et Le Dernier de tous Les autres  
maux.

Sophonisba.

Notre Vie est comme un beau tresor, Le-  
quel ne se doit despendre en choses de  
petite importance: ny aussy spargner aux  
grands, et Vertueuses entreprinse.

Premier Sol.

Fuytz mes Dames, fuytz, retirez vous  
en quelque lieu plus seur, Les ennemis sont  
dans La ville.

Sophonisba.

En quel lieu de seureté nous scaurions  
nous retirer qui nous puisse despendre, d'un,  
si Dieu seul ne nous conserve? Mais de  
moy, comment sont ils entrez? à ce esté par  
composition, par force, ou par surprinse?

Premier Sol.

Il se peult dire que par composition, et par  
force.

Sophonisba.

Comment cela? parle que ie t'entende.

Premier Sol.

Ma Dame, ie vous conteray comment La  
chose est passée. Si tost que Les ennemis ont  
esté deuant La ville, Il zont enuoyé un

aux mains, que se rensouccant Les troupes  
 D'une part et d'autre, La bataille sey est  
 enuainie. Et auoyent noz gens & cheual  
 D'entrée si bien fait, que les ennemye sey alloient  
 en route, n'eust esté que quelques enseignez de  
 Leurs gens de pied se vindrent mesler par-  
 my noz gens d'armes, qui en furent voy peu arre-  
 stez. Et ce pendant marcherent Leurs Le-  
 gions, et Les vindrent garger, de sorte  
 qu'iz prindrent La suite. Et que voyant Le  
 Roy sauua et donna dans Les Romains  
 pour veoir, si ou de honte, de Le veoir  
 miculx faire qu'culx, ou de peur de Le lais-  
 ser en danger, Les siens retourneroient au  
 combat. Mais ce fut en vain, car Il se-  
 mouua si charge et environné des ennemye, que  
 son cheual fut tué souz Luy, dont à vne  
 force Il fut amené prisonnier, avec aucune  
 des siens: et La reste n'a tasché qu'a se sau-  
 uer, en tel effroy, que nous auons eu pou  
 d'affaire à gaigner La Ville, sentant Les  
 Romains nous chasser de pres, tant qu'a  
 peine auons eu loisir de Leuer Le pont, et  
 s'emer Les portes.

Sophonisba.

O Ciel, de folée! Je voy la fin de cest Empire.

Tragedie

Sophonisba.

Lequel est Masinissa?

Premier Sol.

C'est ce premier, celuy qui a sur son armet  
Un panache rouge.

Samco.

Lad Je me sens au cuer

Une si grande peur,

Que ie ne scay que taire, ou que parler:

Je me sens toute telle

Comme La coulombelle,

Qui sur son chef voit un aigle voler.

Sophonisba.

Monseigneur, Je scay bien que Le ciel, et  
La fortune, et voz vertuz, vous ont donne  
La puissance de faire de moy ce qu'il vous  
plaira: Mais si a une prisonniere estant a la  
discretion d'autruy est permis de parler, et  
de supplier, Je vous requiers une seule  
grace, C'est qu'il vous plaise ordonner a  
ma personne condition telle que bon vous  
semblera: pourveu que vous ne souffriez que  
Je vienne a la puissance et seruitude d'aucun  
Romain. Vous seul au monde, Seigneur,  
me pouuez deliurer de ce ioug. Et de cela  
seulement Je vous supplie, par la hauteur



Sophonisba.

O Hasdrubal? Oyez pere? quelle vous  
semblera la perte que ie fay de cest estat, au-  
quel contre vostre iugement et volonte ie  
fuz esleuee. Comme m'a deceu la flateresse  
esperance. La foye que ie m'estois promise en  
fin de vous donner de cest auantageux ma-  
riage, sera que vous me verrez en continuel  
tourment: scia que ie seray desnuée de toute  
grandeur, et esloignée du pays de ma nais-  
sance: Qu'il me faudra passer la mer,  
deuenir esclau: et seruir à la superbe nation,  
naturelle ennemye de la mienne, non, non,  
vous n'entendez point telles nouuelles de  
moy, vous vrez plus tost dire que ie se-  
ray morte que serue.

Samet.

Moy Dieu, ma Dame, helas qu'antz vous  
dicit?

Sophonisba.

Que plus tost ie me detremine de mourir  
que de uivre esclau des Romains?

Samet.

Il fait bon s'exempter de si cruelles mains.  
Mais non point par la mort, car la  
mort est le mal

Tragedie.

que ie Les ay vaincus: Et puis d'oublier  
toutes Leurs offenses. Et quand bien i'auroit  
desliberé de m'en ressentir, et d'en prendre  
Vengeance, si ne scaurois-je point avec  
vous, si non Vser de courtoisie: car Il n'est  
chose plus vile que d'oultrager femmes, et  
courir sus à ceux qui sont opprimz, et sont sans  
aid et resistance. Et puis La jeunesse ou  
vous estes, Les bonnes graces, et beauté  
dont vous estes pleine, voz douces pa-  
rolles et prieres, m'aittent trouuer non seu-  
lement pitié, mais faueur. Et pour ce ostez  
toute crainte de vostre entendement, Car  
vous ne receuez de moy que tout honneur,  
Bien me fait il mal que ie ne vous  
puisse promettre ce, dont vous m'auz requis,  
de ne vous laisser tomber au pouuoir des  
Romains, Car Je ne treuve si soubzmis  
à eux, que Je n'ay aucun moyen de Le faire.  
Toutefois ie vous prometz de Les prier bien  
fort de vous mettre en liberté: Combien qu'il  
soit de si bonne affaire que vous ne deuz  
esperer d'eux si non bon traitement,

James.

Ensoyez le prier tant qu'il soit combattu,  
Ny arbre au premier coup n'est iamais abbatu.

de Sophonisba.

trompette La sommer de se rendre, auquel  
on a respondu qu'il se retirast. On pour me-  
nassés qu'ilz ayent seeu redoubler de bouster  
Le plat pays et La Ville, Ilz n'ont tiré de  
nous responce apeochante de se rendre, Jus-  
qu'à tant que Masinissa venu en personne  
sur Le bord du fossé, et parlant aux pinct-  
paulx, Leur a remonstéré Le grant nombre  
qu'ilz estoient, Le peu de munition que nous  
auions, La prinse du Roy, La deffaitte des  
nostres, Le desir qu'il auoit de consacrer  
nous et Les pays, dont il seroit bien tost  
seigneur: Et sur cela faisant amener à La  
votue de tous Le Roy prisonnier, à seeu  
tant dire et promectre, que Les portes Luy  
ont esté ouuertes.

Sophonisba.

O Douloureux accident! Comme est mal  
conseillé qui se fie en L'amour des peuples: à  
tout Le moins s'ilz eussent voulu tenir un  
seul jour: et puis qu'ilz se fussent renduz  
avec quelque incillence et plus seure com-  
position se ne serois point si surprins et de-  
sponneue comme ie suis.

Demiere Sol.

Voicy Les ennemyes pres de La place.

## Tragedie

attendre de leur domination toutes les sortes  
d'injustes, d'outraiges, Et de desflaisies  
qui se peuvent imaginer : chose à fuir plus  
que la mort. Qui me fait de veulx vous  
demander ceste grace de m'en deliurer, par  
cet genoux que i'embrasse, et par ceste vi-  
ctorieuse main, pleine de valeur, et de foy,  
que je vous baise. Autre refuge ne m'est  
demeuré en ce monde, si non vous Monsieur,  
à qui j'ay recours comme au port de ma  
sauuete. Que si toute voie n'est interdite,  
et est force que viue je sois en la discre-  
tion de ces gens la, venillez m'en au moins  
deliurer, en m'e donnant la mort. Je vous  
demande ceste derniere grace, laquelle vous  
ne pouz dire n'estre en vostre puissance.  
Pourtant, Monsieur, ne me le refusez  
point, et adoustez ceste promesse au lona-  
ble commencement que vous auez donné à  
mon esperance.

Samet.

Grand force deuroit auoir Vy le au langage,  
Prononcé doucement, et sortant du couraige,  
D'une si accomplie et aimable personne.

Masinissa.

Il fait boy quelque fois Vser de gracitu-

De Sophonisba.

xi.

De vostre fortune, et de ce degré Royal, ou  
bien peu deuant Je me suis venue aussi. Et  
pour l'honneur des Dieux protecteurs de ce  
pays, Lesquelz Je prie vous receuoir avec  
meilleure fortune que n'a esté celle de Siphax.  
Car quand ie n'aurois autre consideration que  
du lieu auquel J'ay esté mariée, enuoyés ay-  
meroi-je mieux me commettre à la foy d'Vny  
des nostres, et nay en d'Afrique comme ie suis:  
que tomber en celle d'Vny estrangeur. Pensez  
donc seigneur, ce que ie doy faire, estant  
Carthaginoise, et fille de Hasdrubal. Et  
si J'ay raison de craindre la superbe maistrise  
des Romains, vous esmeue à compassion la  
misere et calamité ou Je suis vray, et la fe-  
licité de ma vie passée.

Samet.

Refuser ne se doit à Dame si honeste  
Vne si raisonnable et si iuste requeste.

Masinissa.

Ma Dame Je ne veuy point remouuer  
Les outrages et desplaisirs que Siphax m'a  
faictz, de long temps, de peur de renoueller  
mes anciens ennuis: et vous en donner de  
nouveaux. Soit ce qui en a esté: ma custume  
est de persecuter mes ennemis jusques ad ce

B iij

## Tragedie

Les Victoires, Le nom et La hauteur en quoy  
 vous estes? Et pourtant si je me trouue  
 douteuse et confuse, et ne scay bien ordonner  
 mes propos je ne suis point Indigne d'ex-  
 cuse. Car il me semble chose impossible de  
 pouuoir parler d'Vn eueux si genereux comme  
 est Le vostre, en La facon qu'il appartient,  
 ne donner assez de Louange à Vn si glorieux  
 & Louable fait comme cestuy cy. Et quant  
 bien j'aurois quelque suffisance de l'exalter  
 et appogier de son merite, je ne l'entrepren-  
 dray point, sachant bien que je ne satisferois  
 jamais à mon desir n'y à l'obligation que  
 j'ay, Seulement diray je bien que mon esprit  
 n'est jamais pour metre en oubly Vne si grande  
 et si estimee grace, tant qu'il aura memoire  
 de moymesmes, mais autant que ma rigo-  
 reuse fortune ne m'a laisse de toutes choses  
 rien que La vie, Laquelle je reconnois de  
 vous seul, et que je n'ay moien de vous  
 faire aultre retribution je prieray Le grant  
 Dieu qui au ciel regard Les eueux de nous  
 mortels Qu'en lieu de moy il vous recom-  
 pense de celle cy, aussi haultement comme je  
 La reconnois et l'estime.

## Sophonisba.

Mon seigneur Vostre gracieux langage  
 qui vous monstre auoir quelque compassion  
 de moy ressuscite dans mon cuer beaucoup  
 d'esperance, & de la fe pvenvay la hardiesse  
 de parler avec plus de confiance à vous, Com-  
 bien que j'aye honte et regret à parmy de ne  
 pouuoir en ceste tribulation parler si non de mes  
 ennuz: qui pult estre me seront trouuer  
 Importune. Mais je me reconforte, en pen-  
 sant que la nature d'un gentil cuer, est  
 de donner volontiers audience et aide aux  
 affligz: Et de se complaire en si bonne cure,  
 et pource suiuant mon premier propos, je vous  
 supplie Monsieur auoir pitie de moy: et de  
 ne me laisser venir en la seruitude d'au-  
 cun Romain. Ja ne scauroit-il tomber en  
 moy entendement que vous ne le puissiez  
 faire. Car qui ausera debatre qu'il ne vous  
 apparut bien, oultre le principal du butin,  
 auoir une femme en vostre disposition? Et  
 ne me dictés point, si vous plait, que  
 d'aultre je ne puis auoir traitement que rai-  
 sonnable: L'inimite que de tous temps jz ont  
 portee à ma patrie, et particulièrement à ceulx  
 dont je suis descendue, me fait Inevitablement

Tragedie.

Masinissa.

Mon advis est, si bon vous semble, que vous vous sentz retirer au Chasteau: et La nous delibterons du moyen qu'il faudra tenir pour vous tenir ma promesse.

Sophonissa.

Je vous en supplie Monsieur, et ne m'abandonnez ny oublitez point.

Masinissa.

Comment oublier? auez vous? si peu de foy en moy que vous soiez en doute.

Sophonissa.

Moy, mais si grand desir de Liberte me transporte, qu'il fait sembler que ie deubte.

Masinissa.

Ne doutez nullement, car c'est ma custume de garder ce que ie promettz comme ma vie: et ne siet bieu à nul d'auoir done chose au cuer & une autre en la bouche.

Sophonissa.

Entrez donc Monsieur, si La fortune n'est perpetuellement contraire aux bonnes entreprisbes, Je puis esperer qu'en ceste cy elle me sera aydante: Mais ie ne scay comment en mon cuer ne pult entrer assurance de rien.



fecté, et quelque fois estre audacituz: mais  
 si jamais l'audace est de saison, elle l'est quand  
 on en use pour chascun honesté et tuerés pitoia-  
 blés. Car Je n'est rien qui tant rende l'hom-  
 me semblable à Dieu, que s'emploier pour les  
 hommes, et metre autrui en seureté. Or pour  
 faire donc nouvelle responce à voz ardentés  
 et trop graciuses requestés pour estre refusés,  
 Je vous assure et promet, ma Dame, de  
 faire pour vous ce que vous me deman-  
 dez. Et si se trouve homme si hardy qui  
 aise seulement vous toucher la robe ie  
 luy seray sentir qu'il m'aura offensé: et en  
 deusse Je abandonne mes pays et pour plus  
 grande seureté Je vous veulx donner ma  
 foy, et la ferez en vostre main, avecque le  
 Dieu qui m'a donné saueur au recouremēt  
 de mon Roialme que vous n'ayez en puissance  
 d'aucun Romain tant que La Vie me soustindra  
 Dame.

O courtoise responce, O acte memorable.

Sophonisba.

Avec quelles parolles pourray Je assez  
 dignement vous rendre graces de ceste  
 libérale et magnanime promesse, laquelle  
 véritablement vous monstres bien meriter

## Tragedie

Des siens Romains, car assez est Lie  
Qui a plus grand que soy s'est allie.

Les ennemis sont depuis le matin  
Sans le gasteau, qui est de leur butin.  
Brief, il n'est mal publique ne point  
Que nous n'ayons mille fois esprouue.  
Et ne scauroit la fortune Inuenter  
Nouveau moyen de plus nous tourmenter.

Un seul espoir d'assez loing nous regard  
C'est que le Roy qui a pris en sa garde  
Mistres maistresse, aura sollicitud  
Et ne souffrir qu'elle aille en seruitude.  
Et si le fait: et tiens sa foy promise  
Nous resterons avec elle en franchise  
Et luy serons seruite en liberte  
Changeans nos nuitz en lumiere et clarte.

Lelind.

De chacun par que ie say, l'entree en ma-  
ucille de la grandeur de la beaulte et de  
la force de ceste ville, et me tiens pres-  
que pour mal conseilé d'y estre entre avec si  
petite troupe, que celle qui m'a serui: craignant  
quelque stratageme & surprinsé des ennemis:  
Desquels la desperation est quelque fois plus  
adonbter, que la victoire. Et ce qui plus

de Sophonisba.

xiii.

Masinissa.

Je ne veulx autre recompense du bien si  
non le plaisir de le metre en effect, Car le  
bien se doit faire pour ce qu'il est bien, et  
qu'il est la voye retribution de soy mesme, et  
le seul but de toutes noz actions.

Sophonisba.

Si voit on beaucoup de gens conuiz à  
de glorieuses entreprinzes par l'esperance de  
retribution.

Masinissa.

Ouy c'est à qui la Douceur de Vertueuse-  
ment et bien faire n'est pas assez congneue.

Sophonisba.

Que soit ainsi, et plaise neantmoins à Dieu  
vous garder de cest tueur pour ho-  
norer si pitoyable aide.

Masinissa.

Assez bon loice ay-ie eu de Dieu de m'a-  
voir donne le vouloir de dire comme j'espe-  
re le pouuoir d'executer chose qui vous est  
si agreable.

Sophonisba.

Grande modestie et vertu, mais Mon-  
sieur que doit-ie faire? Car je n'ay ne  
veulx auoir Volonté ny conseil que le vostre.

Tragedie

Second Soldat.

Voicy bien à propos Lelius, lequel fal-  
loit trouuer, Mon seigneur, jay à vous  
dire aucunes choses sil vous plait Les  
entendre.

Lelius.

Parle, n'oublie pas me conter du grant  
butin qui est fait dans Le gasteau.

Second Soldat.

Je ne vous parleray point de butin,  
Ayant este occupé par Le Roy à autre chose.

Lelius.

Quelle occupation a-t-elle Leans si non  
de faire assembler Les richesses qui y sont?

Second Soldat.

Occupation de festoier sa nouvelle épouse

Lelius.

Quelle épouse?

Second Sol.

Sophonisba fille de Hædrubal.

Lelius.

Sophonisba femme de Siphax?

Second Sol.

Celle mesmes, Dy-je, qui estoit Reyne.

Lelius.

Masinissa La il esponsée?

Second Sol.

# Seconde Intermedie

James

Haulte celeste Inuisible Lumiere

Qui estes source et naissance premiere

Des corps Luisans qui restorent Le monde

Par Le retour de Leur clarté seconde

Qui ordonnez que Leur course eternelle

Aue mois, et jours, et saisons renouuelle,

Permettez Leur nouuo amener Vy jour

Qui nous remette en L'ancien sciour

• Dont foissoit ceste heureuse contrée

Auant qu'enseigne estrange y fust entée.

Lors qu'en cét champ n'y auoit Vy seul

Yonne.

Qui sceut Le nom du Tibre ny de Rome.

Et nous contans des fruictz de nostre terre,

Aux fiers Lyons seulement faisons guerre.

Holas seigneur, depuis que ceste Afrique,

Ent à desdain son ouurage rustique,

Et nauiga pour ailleurs dominer

Elle, à peu près, s'est veue. Dominer.

Elle à tant fait cherchant Les estrangites.

Quelle Lés deoit ordé en ses vergiers.

Siphax est pris, et Sophonisbe aussi,

Masinisse est Luy mesme en La metoy.

Tragedie.

Lelius.

Que feist elle Lors estant refusee?

Second Sol.

Elle se mist à L' en requereir avec plus grande  
instance.

Lelius.

Et Luy se laissa vaincre.

Second Sol.

Il Luy accorda tout ce qu'elle sceut Demander.

Lelius.

O temerite ! et comment Le pouoit il faire?

Second Sol.

Je ne scay respondre de son Intention.

Lelius.

Qui peut induire à faire si folle promesse?

Second Sol.

Amour, grande-beauté, Et Douctz parollz.

Lelius.

Il estoit bien saison de faire L'amour parmy  
Lz armes.

Second Sol.

Mon seigneur, Il n'est saison ny exercice sur  
qu'à amour n'ait commandement.

Lelius.

Après ceste promesse que Deuindrent iz?

Second Sol.

Mous nous en allasmes Lz accompagner sans  
Le Gastean.

de Sophonisba.

203.

m'y fait pñser est que je ne voy nul de tant  
de soldatz, qui y sont entrez avec Masinissa.  
Et pource j'en veulx demander nouvelles  
à ces femmes. femmes quelle part à tiré Le Roy,  
qui est entré n'aguierés en ceste Ville avec ses  
gens?

Samt.

Il entra au Gastiau, et pensons qu'il y est  
Encor avec La Royne, mais Seigneur si  
vous plait

Dites nous vostre nom, car voy faons  
junctes

Nous donnem grand desir de scauoir qui  
vous estes.

Lelind.

Oy m'appelle Lelind.

Samt.

Point ne nous a trompé vostre grande  
presence,

Manifestant Le bien que souuent en absence  
Du Romain Lelind nous auions entendu,

Sont par tout l'uniuers Le nom est espandu  
Mais ie voy mon seigneur Vy des vostres  
sortir

Qui de ceulx de Leand? vous pourra ad-  
uertir.

Tragedie

Second Sol.

Bien Monsieur.

Masinissa.

Tenez vous prestz prestons pour m'acom-  
paigner, tantost au temple à la sollemnité. Et  
toy, va t'en au camp et fay diligence de m'ad-  
uertir de ce qu'on y fait.

Lelius.

Il ne fault aultre advertisseur que moy,  
qui vien tout maintenant de là.

Masinissa.

O Lelius, je n'avois pas encorés tourné ma  
vieu de ce costé pour vous voir. Dites moy  
je vous prie Scipion est il arriué avec  
le reste des forces?

Lelius.

Il n'y a guierés qu'il est arriué près d'icy,  
et ma mandé que je luy enuoye Siphax et  
les aultres prisonniers que nous auons.

Masinissa.

Ce sera bien fait.

Lelius.

C'est ce qui m'a fait un peu tarder, mais  
voilà Caton qui lés à en sa compaignie, Dites  
luy qu'il attende un peu, affiny qu'il y puisse  
mener ensemble Soponissa.



de Sophonisba

p. vij.

Second Sol.

Je vous assure, je ne parle point en vain.

Lelind?

O estrange cas, O audace insupportable!

Second Sol.

La chose est comme je dy.

Lelind?

Mais ou estoit elle? ou la vend-il promise-

Second Sol.

(men?)

En la place deuant le gasteau.

Lelind?

Que luy dist-il d'entree?

Second Sol.

Elle parla à luy la promise.

Lelind?

Comment, de l'esposée?

Second Sol.

Ha non, mais elle luy requist scullment un boy

Lelind?

Et quoy? La libté?

Second Sol.

Ouy de ne tumber en pouoir d'aucun Romain

Lelind?

Et il la luy promist seancement

Second Sol.

Mais? bieu la refusa-il quant à cela.

©

Tragedie

Masinissa.

Ceste cy ne se doit nullement mettre au  
rang des prisonniers, car elle est ma femme.

Lelius.

Comment vostre femme, ne l'est elle pas de  
Siphax.

Masinissa.

Elle estoit premierement à moy, mais Si-  
phax me l'osta: et maintenant avec vostre  
aide ie l'ay recouuerte.

Lelius.

Je n'ay point à m'enquerir de ce qui s'est  
fait pardeuant: elle s'est trouuée femme de  
Siphax, lequel, son Royaume, sa femme, ses  
enfants, et ses tresors appartiennent au Senat  
et peuple de Rome.

Masinissa.

Elle n'est plus à Siphax, mais à moy qui l'ay  
esposée comme chacun l'a veu.

Lelius.

Vous l'antz esposée, et en quel lieu?

Masinissa.

En ce pallais, dont ie viens de sortir.

Lelius.

En ce Chasteau? en maison ennemye? sans  
nostre sceu? ha vous antz fait chose indigne  
de vous?

Lelius.

Et La L'Espousa.

Second Col.

Moy pas promptement, car elle scist des remonstrances de son mary viuant et d'un petit enfant de deux ans, qu'elle a de Luy, pour tousiours retarder comme, je croy, l'affaire: Mais en fin la necessite de la presente fortune scist qu'elle se accorda à Luy auquel son pere l'auoit aultres fois accordée.

Lelius.

L'entendement est la plus belle chose que Dieu ait concedee aux hommes, mais bien souuent la grande prosperite l'atrouble, cestuy cy qui tousiours auoit este tenu pour homme prudent s'est laisse geoir en vne grande creance pour se trouuer victorieux: et Luy a este sa felicite plus dommageable en le rendant insolent, que ne furent oncques ses pertes en Espagne.

Second Col.

Monsieur voiz Masinissa qui sort du gasteau  
Lelius.

Je l'auois bien apperceu, mais Va t'en qu'il ne te voie avec moy, car je ne vult qu'il pense que j'aye rien entendu de son fait.

## Tragedie

nostre aduis. Ha n'avez vous point de honte  
scullement de l'oïr raconter? Laissez la ie  
vous prie, Car ce n'est pas peu de gaing  
d'abandonner vne mauuaise entrepise. Cecy  
pourroit estre vny brandon qui enflammeroit  
vostre maison et vostre pays. Si l'affection  
vous esblouit, supportez la vny peu, et puis  
vous verrez clair: car en ceste vie le  
doux quelque fois denit amere, et puis re-  
nit amere en sa doucteur.

Samet.

O que j'ay peur qu'vny vain espoir nous  
trompe.

Et qu'vny malheur le desseing interrompe.

L'histoire seruant d'argu-  
ment à ceste Tragedie.

Masinissa.

Ainsi comme sans quelque grande occasion  
on ne doit point estimer homme de bien vny  
qui ait esté mal viuant: ainsi ne doit on  
legerement tenir pour meschant vny qui ait  
accoustumé de bien faire. Or puis qu'ainsi va  
que ie suis blasme d'vne œuvre dont ie m'a-  
tendois auoir louange, qui est d'auoir aidé

de Sophonisba.

xiij.

Masinissa.

Eh! n'est point besoing d'y mener la Royne.

Lelind.

Pourquoy n'ira elle avec Les autres?

Masinissa.

Pour-ce qu'elle est femme, & ne seroit pas  
gose honnestre qu'elle allast en La trouppes des  
soldatz.

Lelind.

Ce respect ne doit point auoir de lieu  
La ou est son mary.

Masinissa.

Enuoiez ce pendant Les autres: car il ne  
seroit de rien de haster tant La Royne, &  
L'homme saige ne doit jamais faire chose qui  
ne serue.

Lelind.

Scene ou non serue Je L'y deuy resolu-  
ment enuoyer.

Masinissa.

Lelind, ne me faictes point un si grand  
desplaisir, car Le tout & desplaisir des-  
plaisit mesmes à Dieu.

Lelind.

Quel tout & quel desplaisir vous fais-  
ie faisant ce qui est raisonnable de faire des  
prisonniers?

C iij

## Comedie

que ne fut Siphax auquel L'eur senat L'o  
troia bien, sans qu'il y eust droit: Et vous  
m'en desfaistez La tenant à juste raison? Et  
si en La prenant Je n'ay obstacé Le temps,  
Le lieu, ny La mode que vous y requerez, ce  
la peult estre creue, mais non pas couste.  
Vous dites qu'elle m'est ennemye, Il est im  
possible, car onc ie ne Luy pourchassay des  
plaisir, ouy bien à Siphax. Et encor à elle  
ay-ie fait plaisir. Je ne vuley point entrer  
en consideration de moy portement avec vous,  
ne de combien moy et mes gens auont seuy  
à voz affaires. Il me suffit de ne vous  
estre point inutile amy, et de meriter que  
Loy me porte quelque respect meilleur que de  
me refuser, ou pour mieux dire, m'oster ma  
femme, mesmemment apés m'auoir libealle  
ment donné son Royaume: Car qui refuse  
Le moins apés auoir donné Le plus, semble  
vouloir perdre Le fruict du premier fruit:  
De sorte que ie vous prie ne m'exporter  
point de La laisser, mais plus tost m'aidez  
à La conseruer.

James

Ayez, sci gneur, de ce bon Roy pitie  
De soy si rare, et si juste amytié.

de Sophonisba.

22.

Masinissa.

Je l'ay fait avec bonne raison, et meilleure  
esperance.

Lelius.

L'esperance de ce qui n'est point raison-  
nable est bien souvent la ruine des hommes.

Masinissa.

Je choisiray plus tost auoir mal pour bien  
faire, qu'auoir du bien pour auoir mal fait.

Lelius.

Je scay bien que vous n'ignorez point qu'il  
n'est rien si utile aux hommes que le sca-  
uoir, et que celuy ne se doit tenir pour sca-  
uant ny saige qui ne l'est pour soy. Con-  
siderez doncq' apart vous maintenant ce  
que vous auez fait, metant apart la passion  
qui bien souvent trouble le iugement, et vous  
connoistrez avec combien mauuais conseil  
vous auez prinse à femme Sophonisba, la-  
quelle en premier lieu vous est mortelle  
ennemye, et puis esclau du peuple Romain.  
pour lequel recompenser du Roiaume ou  
il vous a remis, et de cestuy cy qu'il vous a  
octroyé, vous le voulez frauder d'une pri-  
sonniere, et l'espouser estant encoré en ar-  
mes contre le Deuoir, et sans en demander.

## Tragedie

J'ay s'aprestez Vy debat Duquel poueroit  
bien sortir Vne grande ruyne et pource Je  
VeuLy metre peine de L'appaizer.

Lelius.

Caton, auz vous Veu L'arrogance de  
Masinissa, et comme Je vous menasse.

Caton.

J'ay Veu tout vostre differenc.

Masinissa.

Je suis fort aise que vous Laitz enten-  
du, pour scauoir de qui vient Le tort.

Caton.

Ce seroit bien fait de rompre Le semin de  
ceste vostre querelle sans plus fort en at-  
tirer Le feu et y metre du bois: Pource  
que L'inimitie qui se met entre amy est plus  
aspre que nulle autre. Et quasi iamais ne  
se pult aracher si on Luy laisse prendre ra-  
cine. Quant à moy, Je vous diray ce  
qui m'en semble et soit pris comme on Voul-  
dra. Car on doit porter honneur à La ve-  
rité. L'Vy et L'autre me semblentz vous de vous  
mesmes, et que vous ferez donner ennuy  
à tous voz amy et faire plaisir à voz  
ennemis: Ou vous laissez vous trans-  
porter de La colere? ne considerez vous?



à une pauvre affligée, & ma femme. Je Venly  
 avec quelque raison monstrez que j'en suis re-  
 pinois à tout. Il est congneu à tout le mon-  
 de que Hasdrubal filz de Siagon, me don-  
 na Sophonisba sa fille en mariage, & puis  
 me mena avec luy en Espagne, me traictant  
 & fauorisant comme son gendre: Durant  
 lequel temps Syphax à qui ceste femme plai-  
 soit grandement, & la desiroit auoir, se  
 fist ennemy des Carthaginois, & salia de  
 vous autres: Dont le Senat à Carthage  
 qui le vouloit fort gaigner en sa deuotion,  
 pour le gratifier, luy permit espouser So-  
 phonisba, sans le sceu de son pere ny de moy:  
 qui à mon retour luy en fey la guerre, combien  
 que la fortune ne m'y feust pas si bonne comme  
 estoit ma querelle: & qu'en lieu de recouurer  
 ma femme, i'y perdy mon Royaume, & presque  
 la vie. Orés je l'ay reconquise avec vostre  
 faueur, dont ie confesse vous estre éternel-  
 lement obligé, & delibere vous faire deuoir  
 par bons offices que qui fait plaisir, plaisir  
 en doit attendre. Quel mal say-ie doncq  
 de reprendre celle qui m'appartient? & que i'a-  
 uois tousiours chercé de r'auoir. Si cela ne  
 m'estoit concedé, ie serois de bien pire condition

## Tragedie

ne pults tounerz si moy à vostre toute euidente ruine. Ce considere Je veus pve et admoneste L'uy et L'autre que toute collere mise en arville, vous vous rapportiez à ce que Scipion en ordonnera.

Lelius.

Caton, vostre parler est si saige, que j'aurois toute d'y contredire n'y contrecuenir : mais ce jeune Roy Jey me semble Vy peu auantageux, et veult par trop, tout ce qu'il veult : Toutefois Je seray en cela tout ce qu'il vous semble pour le miculx.

Masinissa.

Je serois bien de lasse cure et somme de nulle valeur, si Je me laissois emmener ma femme deuant mes yeulx : ce neantmoins Je suis trescontent de m'en tenir à ce que Scipion en arrestera.

Caton.

C'est assez, puis que tous deux estes d'accord de vous rapporter à la sentence de Scipion, Il n'en fault plus contester. Ce pendant ie m'en vais deuant au camp Luy mener les prisonniers, et vous viendrez apres ensemble le plus tost que vous pourrez.

Lelind.

Quand on homme se r'auiſe d'une faulte  
qu'il a faicte, et à par-ſoy ſ'en repent, Il meri-  
te qu'on Luy pardonne, et en peult on bien eſpe-  
rer : mais de celly qui La ſouſtient et L'ex-  
cuſe, on ne peult penſer autre choſe ſi non  
qu'il eſt habandonné et Incorrigible. Je ne  
Veuylx plus conſommer de parolles avec vous  
Car Il n'eſt pas bon Medecin qui voit que  
Le mal requiert Le feu, et ſtrement, et y  
uſe de chauxes. Sue ſoldatz entrez Leant,  
et comment que ce ſoit amenez moy La Royne  
en bonne et ſeure garde.

Masiſſa.

Si l'ya homme ſi hardy que d'y mettre Le  
ped, Je Luy ſcray arrouſer ceſte porte de ſon  
ſang.

Lelind.

O quelle bracté, et quoy cuidtz vous Venir  
au deſſus de toute noſtre armée?

Masiſſa.

Je ne puis ſupporter que Loy m'oſte ce qui  
m'eſt plus cher que La vie.

Caton.

Gardez bien Leant tous ces priſonniers : Je voy

## Tragedie

Seigneur, qu'a toy Diuin secours,  
Moud te supplions humblement  
Se Vouloir pitoyablement  
Gardez de Violant outrage  
Cestuy nostre femme et tendre cage:  
Et sauuez celle honnestete  
Qui jusques icy a este  
Par nous deffendue al'encontre.  
Se mille aguetz que Loy vencontre,  
Passant ceste Vie tra streffe  
Mais oues se Voy qu'oy Luy dresse  
Tout a l'environ Vy assault,  
Si aspre, que sy Dieu d'enhault  
N'a pitie n'y estant sa main  
Lien n'y vaudra secours humain.

Ottroye donc Seigneur pitieux  
De ce peuple calamiteux  
Ca pain, et dispose le cuer  
Du vaillant Scipion vainqueur,  
A souffrir que par son ottroy  
Sopponisba La Royne au Roy  
Masinissa soit condee  
Noy point au triomphe garde.

Scipion.

Voicy Les prisonniers que Loy m'ameine et  
celluy qui m'ayde le premier deuant tous

point en quelle ville vous estes? Et  
 parmy quelle nation? Je parle à vous pre-  
 micz, Lelind, pource que vous auez icy  
 plus de puissance, et ou il est question de  
 debattre pour la raison. Le plus fort pour  
 son honneur, doit pouruoir à ce que le plus  
 foible ne soit de faict oultroge. Me vous  
 obstinez doncq point Je vous prie, à Vou-  
 loir tout promptement emmener icy par  
 force Sophonisba, ains la laissez en ce ca-  
 steau, pour cy apres en estre fait ce que Scipion  
 en ordonnera. Mais vous aussy Roy Masi-  
 nissa, qu'auetz vous en pense de faire? Etiez  
 vous bien si mal conseillé de vouloir  
 la guerre contre les Romains, pour l'amour  
 d'une femme? O ha pour Dieu ne leur  
 vueillez rendre si mauuaise recompense, de la  
 grace qu'ils vous ont faicte, en vous  
 reconquerant vostre pays. Il n'est rien pire  
 au monde, ne qui tant merite d'estre hay,  
 que celluy qui ne recongnoist, ou il peut, le  
 bien qu'il a receu. Car tant qu'en luy est,  
 il estaint la source de liberalité: Et pour  
 son exemple degouste ceulx qui ont moyen de  
 secourir la necessité, mais oultre cela, ne  
 vous aduisez vous pas que telle guerre

# Tragedie

Scipion.

Quelle malheureuse fortune Siphax vous a conduit à faire accord avec nos ennemyz. sans auoir satisfait à la Ligue et à la foÿ premitiement jurée avec nous? Et vous à dauantaige esmeu à prendre les armes contre le peuple Romain qui les auoit prinses pour vous contre ceux de Carthage.

Siphax.

La seule cause, Scipion, en a esté l'amour de Sophonisba, laquelle estant affectionnée enuers son pays, autant ou plus que Dame le scauroit estre, et m'ayant tellement enflammé le cuer de l'amour de sa bonne grace, et de son incomparable beauté, qu'elle auoit toute puissance de disposer de moy à sa Volonte, scut si tresbien dire que finalement elle me retira de vostre alliance, et me tourna du tout à celle de son pays. Ainsi m'a elle consequemment réduit du comble de la felicité ou vous m'auiez autrefois veu, en l'abisme de misere, ou vous me doit maintenant, En laquelle toute fois encorés ay-ie reconfort que le plus grand ennemy que j'aye en ce monde l'a prinse pour sa femme, Car j'ay bonne esptance qu'il ne sera point plus constant

## Troisième Intermedie.

Sainct.

Las Je pensois estre vaine  
 Du bout de ma conuence  
 Qui plus ne pouvoit empirer.  
 Mais voyant or, se retirer  
 Et si facilement se rendre  
 Celluy qui ausa entreprendre  
 Se nous sauuegarder nouvelle,  
 M'enfue peur de reces me gele  
 Le cuer, oppressé de martyre:  
 Si ne scay plus ou me retirer,  
 N'y de quel costé me tourner,  
 Me voyant ainsi mal mener,  
 Se l'esperance tromperesse,  
 Pasture des nays à destresse.  
 Si c'est fatale destinee  
 Qui m'ait à ces maux condamner,  
 Je scay bien à la fin que vaine  
 Sera toute prudence humaine  
 Et qu'après tout nous tumberons  
 Sous le faiz, et succomberons  
 Si Dieu qui tout peult et tout veoit  
 Par sa clemence n'y pouuroit.  
 N'ayant donc plus d'autre recours

## Tragedie:

Siphax.

Je ne vous Demande point Liberte, faisant tresbien qu'il n'est point en vous de La me Donner n'y ne crains point à mourir: Car qui se treuve en l'estat ou Je suis ne peult si non gaigner, en perdant bien tost La vie. Mais Je Desireois que L'on executast promptement ce qui doit estre fait de moy sans me faire Langueur en tourment.

Scipion.

N'aitez Doubte de telle chose: Car de ma part vous sera fait tout Le bon traitement qu'il m'est permis de faire à un prisonnier ennemy: Qu'il soit conduit en mon Logis & songneusement garde. Au demeurant traicte moy comme prisonnier de guerre, mais comme mien amy.

Siphax.

Dieu vous Doit heureuse issue de ceste vostre entreprinse, et de toute autre aussi. Puis que vous estes tel que non seulement vos gens, mais encors vos ennemyes, sont contrainctz de vous aimer.

Samt.

He Dieux tant J'ay de Douleur et de pitie au cuer, quand Je considere Le pituy estat



Les autres est Le miserable Roy Siphax qui  
 ne fait grande pitie: Et en effect Le voyant  
 en si pitoyable estat Je resoubz en moy mesme  
 que tous tant que nous sommes de vivans  
 sur La terre ne sommes qu'ombres et songe  
 de fumee. O Dieux en quelle Maicste, et en  
 quelle hautesse Je Le Roy Love que Hasdrubal  
 et moy arrivames tous deux à un mesme  
 jour en sa maison! Cela nous monstre bien  
 que La fortune ressemble proprement à verre,  
 qui plus est clair, plus est dangereux à rompre:  
 Il n'ya jamais homme tant aimé des Dieux  
 qui se puisse promettre assurance de sa fortune  
 et de son estat pour un seul jour.

Caton.

Scipion, Les prisonniers sont arrivez, ordonnez  
 ce qu'il vous plaist en estre fait.

Scipion.

Que tous Les autres soient serrez en cels tantés  
 La, et tenués bien seurement: Le Roy Siphax  
 demourera icy avec moy.

Caton.

Il ya grande foule de peuple accourue  
 de toutes parts pour Les voir, nous au-  
 rons beaucoup à faire à Les conduire jusques La.

¶

## Tragedie

Il n'y en a point qui soient si douloureux que  
ceux qui sont ordinairement Les plus sa-  
lutaires.

Caton.

Voile-cy Venir en personne, parlez en vous  
mesmes avecques Luy.

Samt.

Helas seigneur quelle batterie s'appareille  
contre vostre amour & desir.

Scipion.

Vous soytz Le bien venu Roy Masinissa,  
Car à La Verité vostre valeur merite  
toute Louange. Joy tant de personnes qui  
s'accordent à exalter Les haulx exploitz de  
prouesse et de prudence, que vous auez faitz  
en La bataille, que Je vous en seray en mon  
particulier obligé eternellement, mais oultre  
cela Le Senat et Peuple Romain vous en  
vndront Le Royer que vous meritez: car  
Ils n'ont jamais accoustumé de Laisser un  
bon service sans Le remunerer.

Samt.

Ce propos me donne quelque esperance.

Masinissa.

Je ne veulx point sçavoir que Je me sois  
bien aise d'entendre que Je vous aye ap-

de Sophonisba.

Acte ij.

ou ce miserable prince est reduict, Qui n'a-  
gueres estoit si grand, si riche, et si puis-  
sant Roy, et orés tout à coup se trouue esclane  
prisonnier et Indigent de toutes choses.

Scipion

Autz vous point noté les parolles de  
Siphax? quand il m'a dict que les persua-  
sions de Sophonisba ont esté les poingnans  
aiguillons qui l'ont incité contre nous: Cela  
me fait penser qu'il sera bon de pouruoir  
à ce que ses doulx attraiz ne nous soustrairt  
encores ceste autre Icy.

Caton.

J'ay entré dedans la ville, et ay parlé  
à Masinissa lequel m'a dict qu'il estoit  
contant de s'en remettre & rapporter à vostre  
ordonnance.

Scipion.

Estimez vous qu'il soit pour se con-  
tenter que l'on la luy oste?

Caton.

Je pense qu'il le sera bien à regret.

Scipion.

C'est tout un pouueu qu'il le face: car  
des remeddes que l'on applique aux blessures

¶ ij

## Tragedie

crois-je que vous aussy semblablement ad-  
 ionstiffiez encorés celle La, aux autres grandes  
 que vous auez. Car soitz assurez que Les vo-  
 luptez qui nous environnent et aiffaillem de-  
 tous costez, sont plus à craindre en l'age  
 ou vous et moy nous trouuons main-  
 tenant, que ne sont pas Les ennemyz ar-  
 mez: et que celluy qui avec La temperance re-  
 fene ces cupiditez, et ce Somptueux foymesmes,  
 merite plus de Louange et de gloire, Que  
 celluy qui avec Les armes au poing surmonte  
 ses ennemyz. Or quant à ce que vous auez  
 fait en moy absence tant de La personne vail-  
 lamment, que de bon sens prendement, je l'ay  
 tousiours voulu dire publicquement presté,  
 et me demouera éternellement fier en La me-  
 moire, mais quant au reste, j'ayme miculx  
 que vous Le reprenez à part en vous mes-  
 mes qu'en Le vous disant vous faire rou-  
 gir La face de honte. Et La vous diray-je  
 bien seulement, que Copponisba est prisonniere  
 et proye du peuple Romain: et par consequent  
 que vous ne pouz disposer d'elle en aucune  
 maniere. Pourtant vous admoneste-je que  
 promptement vous La m'ennoiez à cause qu'il  
 me La fault au premier jour ennoier à Rome.

pronne mon Devoir, car aussi à la Verté &  
 ay-ie fait entièrement ce que j'ay peu, sans  
 autrement en espérer recompense. Car le  
 plus grand loice que j'en scaurois recevoir  
 à mon gré, est que mon service soit agréable à  
 un peuple si honorable.

Scipion.

Retirez vous un peu à part vous aul-  
 tés, et nous laissez icy Masinissa et moy  
 tous seuls. Sants.

Dixons nous un peu à l'escart jus-  
 qu'à ce que nous sachions ce qui devra  
 estre de Sophonisba.

Scipion.

Je pense Roy Masinissa que ce qui vous  
 conuia à me porter amitié, prèmierement fut  
 que vous euidastes voir en moy quelque omb-  
 bre et apparence de Vertu, et vous à ceste  
 amitié conduict à commettre vostre personne pro-  
 pre et toute vostre esperance en ma foy: mais  
 le fault que vous sachiez que de toutes les  
 louables qualitez qui apparoissent en moy, si  
 aucune en ya nulle autre ne me donne con-  
 ténement ny ne me rend tant honorable, comme  
 fait la tempérance & continence & commander  
 à tous appetitz de Volupté. Pourtant Desir

Tragedie.

amoureux feit tant par ses menaces qu'elle  
me fut ostée par Les seigneurs du Senat de  
Carthage pour La Luy donner: Dont je  
conten en moy un tel despit que tousiours  
depuis ie Luy en ay fait La guerre: Et à La  
fin me suis joint pour cest effect avec vous,  
La ou vous scauez comme ie me suis porté:  
Et comme j'ay prins prisonnier Hanno: et suz  
cause de rompre La gendarmerie de Cartha-  
ge pres La tour que seit edifier Le Roy de  
Syracuse d'Agathocles. Et depuis quand  
vous desistés Hasdrubal en bataille vous  
scauez comment j'ay trouué moyen de vous  
descouvrir tous Les conseils des ennemis, et  
comme seul avec mes gens ie seie teste à L'ar-  
mée de Siphax. Mais quel besoing est il  
de vous raconter par Le menu en combien de  
Lieux ie vous ay fait seruire, entendu que nul  
autre ne Le seait mieus que vous. Pour-  
tant vous diray ie seulement que sur La  
confiance d'iceluy j'ay prins ma femme qu'un  
autre m'auoit emblée, à quoy faire m'a enco-  
rés donné hardiesse ce que par plusieurs fois  
vous m'avez fait promesse de me rendre  
tout ce que Siphax occupoit du mieus. Et  
si ma propre femme ne m'est restituée que

Parquoy si d'auanture vous auez mis legere-  
ment vostre amour en elle, surmontez en  
cest endroit vne dextigle appetit, et vous  
donnez garde de deshonorer (avec ce seul  
vice d'incontinence) tant d'autres belles vertu-  
tez que vous auez: ny ne vous illecez perdre  
ou obscurer la grace de tant de bons seruices  
que vous auez es deuants faits au peuple  
Romain, par ceste seule faute trop plus gran-  
de que n'est l'occasion d'icelle.

## Autre partie de l'argu- ment de ceste Tragedie.

### Masinissa.

Je vous respondray en peu de parolles,  
seigneur Scipion, à fin que vous ne me con-  
damniez ainsi sans auoir ouy mes raisons. Ce  
n'a point esté appetit desordonné qui m'a  
induit à contracter ce que i'ay fait avec So-  
phonisba: ains à esté genereuse pitie, et  
l'estimez en cela ne faire point de faulte, mes-  
mement contre le peuple Romain. Je scay bien  
que vous estes assez aduerty comme le pere  
d'elle me la promet en mariage premiere-  
ment: mais Giphax qui depuis en deuint a-

Tragedie

# Raisons de Scipion.

contre Masinissa.

Scipion.

Qui ne scauroit certainement de quel costé estoit le tort, oyant ce que vous venez de discourir, mal-aisément se pourroit persuader que ie ne l'eusse: mais celuy n'est pas le plus iuste, ny n'a le meilleur droit, qui mieux scait colloquer de belles parolles, ce, à quoy le pouste soy desir: d'ins est celuy qui jamais ne se depart de la verité. Or si Sophonisba estoit vraye femme, comme vous dictes, sans point de doute ie la vous ren-drois: Car vous scauez que je vous donnay Hanno l'oy des principaulx chefs de Carthage pour (en eschange de luy) retirer vostre mere prisonniere: et tout aussitost que nous eusmes reconquis le Royaume des Massiliens, que ie scauois à la verité estre vostre, je le vous remis entre mains. Mais encorés que Sophonisba vous eust esté promise en mariage auant que à Siphax, ce n'est pas, à dire qu'elle soit vostre femme pourtant: car une simple promesse ne fait



puis-ie' espérer que Loy me rende plus? Toute  
 l'Europe anciennement vint Les armes,  
 et passa La mer avec plus de mille vais-  
 seaux, et demoura plus de six ans au siege  
 deuant Troye La grande Jusques à ce  
 qu'elle seut prinse, arse, et brustée: pour faire  
 rendre à Menelaus sa femme Helene, Qui  
 volontairement s'en estoit fuye avec Paris  
 Alexandre, en la compagnie du quel'elle  
 auoit fa bieu esté l'espace de vingt ans:  
 et vous ne me voulez pas rendre ceste cy  
 que Siphax m'a ostée par force, et par trom-  
 perie Il n'ya que trois ans: et qui point n'a  
 esté reconquis avec tant de travaux. Je vous  
 prie au nom des Dieux ne me refusez point  
 un don qui si peu vous coste, et à moy est  
 si gros. Et ne s'estend le courroux et la  
 haine que vous portez à ceux de Carthage  
 Jusques aux femmes: Ains aient mes seruices  
 tant de pouuoir eueré vous qu'ilz luy Impe-  
 trent grace et pardon de son offence, pour tas-  
 cher de bien faire à son pays: car Il est bien  
 raisonnable que pour l'amour d'un bon Loy fa-  
 ce grace à un mauuais: mais c'est contre  
 tout droit et toute raison, punir un Inno-  
 cent pour le meffait d'autrui.

## Tragedie

uant estoit nostre amy, et La encorés de puis  
Incité à prendre temerairement Les armés contre  
nous, au moyen de quoy Il n'est plus en  
ma puissance d'en disposer. Et pourtant  
enuoiez La moy sans plus attendre. Et ne  
vous entremettez plus de Vouloir retenir à  
force ce qui est au peuple Romain: Mais si amya-  
blement vous desirez obtenir quelque chose  
de Luy, dictés Le moy, car j'en escriray pour  
vous affectueusement au Senat.

### Masinissa.

Quis qu'ainsy est que je vous voy re-  
solu en ce propos de La Vouloir (comme  
que ce soit) auoir, je n'en contesteray plus  
contre vous. Car je Veux que non seule-  
ment d'elle, ains encorés de ceste mitme  
personne, vous puissiez tousiours disposer  
à vostre plaisir. Mais bien vous Veulx-je  
supplier de n'estre point mal content si je  
estoye d'aquiter ma parole et ma foy, la-  
quelle auant qu'y bien pense i'ay \_ obligé  
Vy peu trop soudainement.

### Scipion.

Ceste responce est digne de vous, si en  
faictés comme mitulx vous semblera, pourueu  
que nous l'ayons.

pas le mariage: vous n'avez point eu en-  
 fans d'elle comme Menelaus en auoit eu  
 d'Helene. Sauantage si elle estoit vostre  
 femme quel besoing estoit il doncq de l'es-  
 pouser une autre fois, et si soudainement  
 en faire le mariage dedans la ville, mesmes  
 capitale de vostre ennemy, et au milieu  
 du bruit et du tumulte des armes. Et  
 pourquoy fut ce que des le commencement  
 quand vous me declarastes tout ce qui  
 vous appartenoit vous ne me parlastes  
 onques d'elle? Cela tesmoigne assez qu'elle  
 n'estoit point vostre, ains esponse legitime  
 de Siphax: lequel ayant este vaincu et  
 prins souz l'adueu de ma fortune, et souz  
 la conduite de mes enseignes, sa personne, sa  
 femme, ses villes et pays, et generally  
 tout ce qu'il possedoit en ce monde, vint  
 a estre proie et conqueste du seul peuple Ro-  
 main: et est force que luy et sa femme, encou-  
 ruz qu'elle ne fut point Carthaginoise, et que  
 son pere ne fut l'uy des Rois de nos enne-  
 mys, aillent a Rome, pour y receuoir la senten-  
 ce celle qu'il plaira au senat et au peuple Ro-  
 main attendre mesmes que ce a esté elle qui  
 nous a soustrait de Roy, lequel para-

## Tragedie

Les fait aussi bien sentir,  
 Et ne s'en peult garantir  
 Du ciel mesmes, La hautesse  
 Se pas Ton Dieu ny Deesse:  
 Mon plus que Dessoubz La Lune  
 N'a plante, ny herbe aucune,  
 Beste, ny chose aiant vie,  
 Qui ne te soit asservie.

Mais Le servir gracieux  
 Duquel tu t'aimes Le mieux  
 Sont Les yeux Des belles Dames,  
 Du feu Desquels tu enflammes  
 Tes bandons, et D'on Depart  
 Ceste flame qui tout arde:  
 Car comme Les mathelots  
 Voyageant Dessus Les flots  
 Se La mer ont esperance  
 Qu'en fin à port D'assurance  
 Les conduira La certaine  
 Guidé de La tramontaine:  
 Ainsi Les pauvres forsaires  
 Enserrez sur Les gallaires  
 D'amour, n'ont autres estoiles  
 Me guide à regier Leurs voilles  
 Si non Les Astres Luyfans  
 Des yeux, qui Leurs feuz cuisans

Masinissa.

Je me retireray doncques en mon Logis,  
pour à part moy penser comment Je pourray  
ensemble satisfaire à vostre Volonté, et à  
ma Loy.

## Quatriesme Intermedie.

Samts.

Amour qui des plus haultains  
Voluntés Les cœurs attains,  
Et non guittés jamais Jours  
Des gentils espritz ne sors,  
Il n'y a au monde force  
Qui la tienne, recsape, ou force:  
Et sont tes Lacs et fillz  
D'atraiz doulx emmiellz  
Si subtillement tendus,  
Que tous Les miculx entendus  
Ja gennz et gargz d'ans  
Encorés donnent dedans.  
Les plus fiers et plus farouges  
Souffrent Volontiers Les touches  
De tes poignantes sagettes,  
Que non scullement tu gittés  
Ca bas, aux pauvres mortz,  
Dins la sub aux Immortz

Tragedie.

Helas que nostre Princesse  
Dura au cuer de tristesse  
S'il est vray, O que celuy  
Qui regne au vouloir d'autruy  
D'angoisses est soumis:  
Las tant ie crains ce que mis  
Il a cy un vase d'or  
Et qu'il a enuoyé or  
A La Royne. O puissant Dieux:  
Que ce soit un precieux  
Joueu, qui La reconforte,  
Moy qui Douleur Luy apporte.

Premier gentilhomme de  
La Royne.

Games explorés & dolentes, ne demourez  
plus icy de hors, ains entrez dedans, La ou vous  
trouuerez La Royne qui s'est toute vestue de  
blanc, et s'appareille pour aller faire ses  
offrandes au Temple, ou elle desire que vous  
Luy faciez compaignie.

Games.

Tu ne scais doncques pas La nouvelle,  
qui nous tiem le cuer en tristesse. ny a l'ad-  
uenture La Royne mesme, à qui plus il touche  
de l'entendre. Alons deuis elle pour luy

Ont allumés, c'est le vent  
 Qui tourne et change souuent  
 Leurs diversés passions,  
 Selon les mutations  
 Des vouldoires de leurs maistresses,  
 Leurs donnant out descrestés,  
 Out plaisir, out pleure,  
 Et out espoir trompé.

Mais quand de ceste ruine  
 On leur oste l'origine  
 Encout à leur malheur  
 En fondent il de douleur.  
 Ainsi leur perte leur plaist,  
 Et leur salut leur desplaist.

Je qui n'euz onc la pensée  
 D'amour, de tes dards faussée,  
 Sens neantmoins en moy mesme  
 Une passion extreme,  
 Oyant les souspires ardents,  
 Et les sanglotz tuidents,  
 Sont ce pauvre Roy armant  
 De l'air autour allumant,  
 De facon si vehemente.  
 Qu'on l'oyt jusques hors sa tente:  
 C'est signe que sa priere  
 Est reiectée en arriere.



# Tragedie

Samed.

Qui n'est le plus fort, Il fault qu'il bese  
se la teste: et qu'il ait patience. Malaise-  
ment peult le subiect gaigner sa cause à  
l'encontre de son seigneur. Le Roy ne seroit  
pas si triste s'il ne veioit les goscés  
aller au rebours de sa Volonté. Ceste pauvre  
Dame n'a homme qui parle pour elle: Et ne  
scauroit auoir si bon mauaise nouvelle.

Pre. gentilhomme.

O Dieux! qui n'a donc saueur de la for-  
tune, ne fault pas qu'il espere auoir des amys:  
Les nopces à ce que ie voy sont rompues.

Sec. gentilhomme.

Je voy deuant, pour aduertir la Reyne  
que vous estes arriuees.

Samed.

Dieu ne nous est encorés assuré, mais  
nous sommes tant agreuées de mal, que tout  
signe, moins que bon, nous fait toujours ima-  
giner le pis, qui nous scauroit aduertir. Et  
que le Roy se tiens ainsi r'enserré dedans sa  
tante, sans sortir de hors, et que nous l'auons  
entendu gemir et souspirer si fort, fait que  
nous perdons toute esperance de bien. O pauvre  
Reyne desolée! pendant que tu r'aprestes



de Sophonisba.

xxiiiij.

aidez de noz prières à pacifier l'fer des  
Sicux: mais, hélas, j'ay grand peur que ce  
ne soit trop tard.

Pre. gentilhomme.

Nous auons le jour esté occupé à donner  
ordre à la maison, par le commandement de  
la Royne; qui a esté cause que nous n'auons  
peu entendre ce qui s'est fait dehors: mais  
vous, mesdames, qui le scauez, puis qu'ainsi  
est que vous estes en peine, je vous prie  
nous le faire entendre.

Dames.

Ha pauvre Dame: hélas, tant j'ay de  
doubte que tu ne nous sois enleuée, Et ne  
sois emmenée esclauée et prisonnière en terre  
estrange.

Sec. gentilhomme.

Comment les nocces accordées, ne vien-  
dront elles point à effect? que dictes vous?

Pre. gentilhomme.

Le Roy Masinissa ne tiendra il point  
sa promesse? c'est bien chose estrange qu'il ait  
le cueur de si tost habandonner une si belle  
et si vertueuse Dame, car il aura assez  
moyen de la sauuer pourueu qu'il le veuille.

E ij

Tragedie .

femme pre.

Vous Le Verez Vous mesmes tantost.

Samb.

Dites Le nous visiblement, sans nous  
tenir plus en suspens.

femme pre.

Mous pardons La Royne tout presentement.

Samb.

Mous La pardons ? helas, et ou doit  
elle aller ?

femme pre.

Du lieu dont jamais on ne retourne.

Samb.

Comment ? jamais ne retourne celluy qui  
meurt.

femme pre.

Aussi mourra elle.

Samb.

Elle mourra ? o grieue peite ! o douleur  
encore plus angoustieuse que ie ne pensay onc-  
ques ! helas, dites moy ie vous prie tout au  
long comme La chose va.

femme pre.

Après que Le Roy Masinissa est sorty du  
Chasteau, La Royne Incontinent a fait parer  
tous Les Dutch de festons, de Licens et de  
Mures. Et elle mesme aussi s'est parée de

pour cuidoer faire honneur à ton nouuel es-  
poux, tu recurras en eschange quelque nouvelle  
doulcur. O combien te sera dure l'ambassade  
de celuy qui te viedra dire qu'il fault que  
tu t'en ailles prisonniere au camp des ennemis,  
pour desormais viure tousiours esclau des  
Romains. Helas à l'pensée seulement le  
cœur me fend de despit, qu'il faille qu'une  
beauté si excellente tombe en seruage de si  
cruelles mains. O Seigneur Dieu, ie te  
supplie fais que ce soit une crainte vaine. He-  
las voicy l'une des femmes de La Royne qui  
soit du Chasteau toute esplotée, et se tour-  
mente en cruellement.

Femme premiere, de La Royne.

O moy malheureuse! o meine vie miserable!  
Hamec.

Helas, que veult dire ceste lamentation si  
douloureuse? femme pre.

Las qui seroit le cœur si dur qui se pourroit  
tenir de lamenter voyant ce que j'ay veu?  
Hamec.

Quelle dyse aux vons veue? O Dieu!  
tant vostre parler m'estrainct le cœur de  
nouuelle faictur.

## Tragedie

Luy enuoye, qu'ainſy eſt qu'il ne Luy en pult  
enuoye de meillieure. Vray, que moins Luy  
gouerneroit Le mouir, ſi elle ne ſe fuſt point  
remarice en ſes ſuntraillies. Cela dit, elle  
à fait un peu de paufe, tenant touſiours La  
coupe en ſa main: Puis à recommencé à dire,  
Roy ne doit jamais Laiſſer de faire hon-  
neur aux Dieux pour quelque inconuenient qui  
aduitme. Ainſy à poſé La coupe, puis elle  
à prins Le coffret, ou elle auoit mis les  
foianſy dont elle vouloit faire offrande à  
Iuno. Et ſey eſt allée au temple, La ou de-  
uant l'autel à genoulx elle à deuotement  
prononcé ces parolles: O Royne du ciel auant  
que de mouir, qui ſtra premier que Le So-  
leil ſe conge au fond' huy, ſe vous uoies  
offrir ces oblations, premieres et dernieres,  
bien differentes de celles que j'eſperois n'a-  
gneres vous presenter vous ſuppliant que  
ſi jamais l'humble ſeruire de ma deuotion,  
vous à eſté agreable: Et ſi jamais voſtre  
bonté à eu compaſſion de ceſte pauvre pouince  
d'Aſricque, ſe vous plaiſe oues regarder  
en pitie ce petit enfant, Lequel ſey va de-  
mouere priné de pere et de mere, auant que  
d'arriner au deuieſme an de ſoy aage: Et Le

ses plus beaux et plus riches habitz blancs. Auquel accoustumement il la faisoit si bon voir, que ie ne pense pas que le Soleil ait oncq' veu rien de plus beau, mais sur le point qu'elle mettoit à part certains Joyaulx pour aller presenter à La Deesse Juno, acc' que luy pleust estre favorable à ses nouuelles espousailles, Voicy arriuez Vyescuire de Masinissa, portant en sa main vne coupe pleine de poison, lequel sestonna Vy peu d'arriuer. Mais apres sestre veueni, Il dit ces parolles, ma Dame, Le Roy moy maist'ue m'enuoie deuez vous, et vous mande par moy que vous l'ontie' Il vous eust tenu sa premiere promesse: Mais puis qu'Vy autre plus puissant luy en a osté le main, à tout le moins vous tenez Il sa seconde. C'est que si vous voulez, vous ne tumberez point viuant en la puissance des Romains: vous consillant en cest endroit, acc' deigne de noble sang, dont vous estes issue. Ces parolles ouy'es, La Foyne à tendu la main, et prins la coupe, avec Vy visage constant et assuré. Puis à respondu au porteur, vous direz à vostre maist'ue, que sa nouvelle espouse accepte de bon cueur le premier present qu'il

## Tragedie.

Un seul soupir : et sans gonger seulement  
 de voix n'e de couleur Cela fait elle à com-  
 mandé tierce Job de ses coffres Un beau  
 et rigé drap de soye, & Un autre de Lin. Et  
 se tournant Devers nous autres, nous à dit,  
 Mes bonnés amies, Je vous prie que quand  
 Je seray passée de ceste vie, vous enscue-  
 liffiez mon corps dedans ces draps, pour le  
 mettre en sepulture Puis elle sest assise des-  
 sus son lit: Et prenant son petit filz entre ses  
 bras, à tiré adonc Un soupir trencant en  
 plus profond de son estomac, en disant, ha  
 pauvre enfant, tu ne scais pas en quelle misere  
 tu demureras, Qui est le miculx que Je vois  
 en tout malheur. Dieu te face plus heu-  
 reux que ton pere et moy n'auons esté. En di-  
 sant ces parollés, elle le serré estroitement  
 contre son sein, et baise si affectueusement, que  
 deux ruisseaux de larmes Luy sont tout à un  
 coup sortiz des yeux en grande abondance. Quoy  
 voyant chascun de nous est aussy Incontinent  
 fondue en plure, si faut demer que nous ne  
 pouuions former vne seule parolle Jusques  
 à ce quelle mesmes sest tournée pardeuers  
 nous, et nous à toutes baisées L'vne apes  
 l'autre, en nous disant, Mes bonnés amies,

presentez de l'ignominie de seuitude. Mon  
 fa en la maniere que je m'en garrantivay  
 maintenant ains plus heureusement, de  
 sorte que les ans qui par mort precipitez  
 seront sustraitz à ma vie, soient adoustez  
 à la sienne: à fin qu'à l'aduenir je puisse estre  
 ressource de son Infortune Lignaige. En aprez  
 vous plaise aussi auoir pitie de ces  
 pauures miseres femmes, que je laisse comme  
 brecbiettes au milieu des Loups affamtez.  
 Puentz en protection sil vous plait,  
 leur honneur et leur vie. Ces parolles  
 dictes elle s'en est retournee en sa chambre, la  
 ou sans delaire elle à prinse et ben constam-  
 ment tout le poison entierement, sans en  
 rien laisser.

Samet.

O pauvre Dame! Le curier me disoit  
 bien que ce present d'une coupe que je voy  
 enuoier, n'apporteroit qui nous deust plaire:  
 mais auez je vous prie de nous compter le  
 demeurant.

Femme seconde.

Mais ce qui m'a semblé en ce cas plus esme-  
 ueillable, c'est qu'elle à fait ce dict toutes choses,  
 sans feter une seule larme d'oeil, n'y tixer

## Tragedie

La Roynne, pour La sollemnité des nopces  
Infortunée. Mais soudain qu'elle en à senty Le  
Dol, elle est accourue criant comme fem-  
me hors du sens, en sarrachant Les Jencux,  
Destordant Les mains, et se Deschirant Le  
Visaige, ploxant, et l'amentant, si Desesperément  
qu'elle eust fait foudre Les Roches de pitie.

Dame.

Helas, quand sera ceste malheureuse mai-  
son en repos? qui tous Les Jours se va plus  
auant atismant de malheur en malheur;  
et si n'en peult encores arriuer au fond. Qu'el-  
le espérance Luy est plus demeurée entre tant  
de maux? Helas, c'est bien maintenant qu'il  
nous fault laisser tous habitz de Joye, pour  
faire ce peu que nous pouons d'Ynnocence aux  
Vertus de La plus accomplie et plus excel-  
lente pinceffe qui fut oncq.

femme pie.

He Dieu! ce sont bien aspres et cuisantes  
pointures de La fortune Indignée, que celles cy,  
mes Dame, Helas combien de malheurs, com-  
bien d'angoisses et de Douleurs sont tumbés  
coup à coup sur ceste pauvre Dame. O Estoi-  
lles du Ciel: O Soleil: O Lune: O  
Dieu Eternel! qui en dispensés à ta Volonté:



de Sophonisba.

xxxviii.

Voicy Le Dernier Jour que Vous me Verrez  
Jamais, Adieu Vous Die. Et Vous Demande  
pardon, si Jamais j'ay offensé aucune de Vous.  
Or jugez maintenant si en telle amertume de  
Douleur j'ay occasion suffisante de pleurer,  
plaindre gemir et Lamentez.

Sans.

O trompeuse esperance! O pauvre humaine  
antiquité! hélas, comme toutes choses se sont  
au rebours de vostre pensée. Mais pourquoy  
estez Vous issue d'avec La Reine?

Femme seconde.

Douces qu'elle s'est retirée en son cabinet,  
ou elle veut faire à part un sacrifice aux  
Dieux, pour les prier de donner facile pas-  
sage à sa mort. Et ce pendant m'envoie Vous  
querir afin de Vous voir, et Vous dire aussi  
Le Dernier Adieu avant que d'expirer.

Sans.

Hélas, allons devers elle, mais dites nous,  
que faisoit durant ces pitoyables Adieux Herminia  
qui l'ayme si tendrement?

Femme première.

La pauvre n'a rien seen de ceste sou-  
ffreuse nouvelle, si non que bien tard, estant  
ailleurs empêchée, à préparer les bagues de

## Tragedie

nouveau, Lequel (sil plaist à Dieu) regiera  
ce pais avec meilleure fortune que nous. Je  
vous supplie d'auoir aucunes fois souuenan-  
ce de moy, et d'honorer ma memoire à  
tout le moins de quelque soupir, au de-  
meurant Je supplie aux Dieux que ma mort  
apporte paix à ce pays: Et à vous toute as-  
seurance et repos.

Dame.

Ma Dame, Les graces et Vertus que Le  
Ciel a mises en vous, ne sortiront jamais  
de nos pensées, tant qu'il plaira à Dieu  
nous tenir en ceste vie. Et puis que sa vo-  
lonté est de nous priver (avec nostre Insigny  
regret) de vostre presence, Laquelle nous  
souloit estre miroir de toute perfection, à tout  
le moins nous en demeurera à jamais  
l'Image imprimée au plus profond de nos  
cœurs Et frequantant vostre sepulture  
l'arroufant souuent de nos Larmes, en  
tesmoignage que toute nostre esioissance y sera  
avec vostre corps enseuelie, et tous les ans  
la reuestiront de nouvelles fleurs, en vous  
faisant tout l'honneur que nous scauions  
faire à vne terrestre Deesse.

tu de qui la puissance peult gaigner le cours  
de la fatale destinée, te plaise retourner tes  
yeux de pitié vers nostre pauvre maistresse,  
à tout le moins ovés qu'elle est prochain de  
sa mort.

Samto.

Infortuné Hasdrubal que feras tu ? quand  
tu entendras la mort de ta chere fille, Helas,  
Il m'est advis que le pitoyez cry de tes  
lamentations m'en sonne desia aux oreilles.  
O pauvre Vieille entte : qui n'aguerés avois  
dequoy te reputer l'une des heurtuses du  
monde, Comment pourras tu en ta Vieillesse  
porter une si grande surcharge de douleurs ?  
Rien ne sera le reste de ta vie, au moins si tu  
peulx surviure, Ny continuel toxten de pleurs,  
qui sans fin tumbra de tes pauvres yeux : mais  
voicy la fin. O quelle desfe Ilc ore fai-  
sist le cteur en la voiant.

Sophonisba.

O claire Lumiere du Soleil ! adieu te dis.  
Et toy doux pays ou j'ay puis ma naissance,  
encor ay-ie bieu voulu donner ce peu de con-  
tntement à mes yeux de vous veoir avant que  
de mourir. Et vous autres Samto de Certe  
que ie laisse en la main d'Ny Seigneur

## Tragedie

preste à passer en Vne aultre Vie, faittes compte  
de me laisser icy en continuelle Langueur.  
Ha fa à Dieu ne plaise qu'il soit ainsi: aussi  
ne sera Il, moy. Car comment que ce soit  
Jamais ne vous abandonneray. Plus  
tost me deuitz vous faire appeller a lors  
que le poison vous a esté presenté et m'en  
bailler la moitié, à celle fin que toutes deux  
tussions renduz les espritz en Vn mesme point  
d'heure Et en nostre Vie nos volontez ont  
esté si conjoinctes que Loy poueroit véritable-  
ment dire que ce n'estoit qu'Vne: aussi en  
mourant ensemble, on congneust que ce n'estoit  
qu'Vne mesme ame qui tenoit en Vie nos deux  
corps.

### Sophonisba.

Herminia, ma sœur amie, Je vous prie me  
me dictes point ces parolles, et au lieu d'Vne  
descesse n'en donnez deux à mon cueur. Il  
suffit bien que l'Vne de nous meure. Si  
Je ne vous ay mandée quand j'ay receu &  
prin le poison Je vous supplie n'imaginiez  
que ce soit aucune diminution de l'amitié que  
Je vous ay tousiours portée, en vous communi-  
quant toutes mes plus secretes pensées. Car  
ce qui m'en a gardée ce a esté seulement la  
Doubte

Sophonisba.

Voſz charitables offres et amiables parolles,  
m'obligent grandement à vous: mais pour  
ce que le peu qui me reſte de vie, moſte les  
moyens de le pouoir autecment reconnoiſtre.  
Je prieray ſeulement aux Dieux, qu'il leur plai-  
ſe regarder et remuer voſtre ſi ardente  
et ſi pitoyable carité. Et vous Htiminia  
ma ſere amyce vous aurez (de cela ſuis-je  
toute aſſurée) le ſoin de nourrir et eſcuer  
mon ſiz, tout ainſi comme ſil eſtoit voſtre:  
mais bien vous prie-je que ſecretement et le  
plus toſt que vous pourrez le tranſportiez  
en lieu de plus grande ſecreté.

Htiminia.

Comment? Vous penſez donc que ie puiſſe  
demurer en ce monde apres vous? non, non,  
Je vous accompagneray ſoubz la terre, Et  
Jamais de vous ne me departiray. Ha cruel-  
le! he me voudriez vous eſloigner de vous?  
Me vous ſouvenit il plus de noſtre ſi par-  
faite amitié? Autz vous donc oublié ce que tant  
ſouvent vous m'antz redit? que ſi bien vous  
antz à eſtre (par maniere de dire) Royne du  
Ciel encoré vous greucroix il s'y aller  
ſans moy: Et maintenant que vous eſtes

# Tragedie.

## Sophonisba.

Sauantaige, vous estes pour en peu de  
Iours retourner à Carthage, La ou vous  
exposées à mes parents L'occasion et La ma-  
niere de ma mort: Laquelle recitée par vous,  
portra avec soy tout reconfort, quand vous  
serez declarés comme pour euiter L'ignominie  
de seruitude, et ne faire honte à mon Lignaige,  
i'ay volontairement esteu de boire du mortel  
poison en La fleur de ma jeunesse. Et si serez  
compaignie à ma mere, qui vous a de Long  
temps élue pour femme de mon frere. Ainsi  
tiendrez vous au pres d'elle lieu de fille et  
d'espouse de son filz. Pourtant ma frere sœur  
et amyte se vous requierd et vous con-  
fue par L'amitye que vous me portez, Que  
vous aiez pacience de demourer encors  
quelques années en ce monde: Car assez tost  
aurons nous moien d'estre en L'autre eternel-  
lement ensemble. Ne me prince de ce reconfort  
en telle extremite, à ce que se m'en puisse aller  
avec L'esperoir de vostre suruiuance. Cela  
m'adouciera L'aigreur du passage: Pource  
que vous suruiuante se ne mourray pas  
toute, dind demourera en ce monde La  
meilleure partie de moy.

Doubte que ne me volussiez destourner la  
 Volonté de mourir, faisant tresbien quelle  
 efficace voz remonstrances et priées ont en  
 mon endroit. Et celluy qui est nay en hault  
 Lieu, ne doit vouloir si non honnorablement  
 Vivre, ou magnanimement mourir. Parquoy  
 n'ayant maintenant la fortune mise au choix  
 de mourir ou de servir, pour ne perdre ceste  
 belle occasion de couronner l'honneur de ma  
 Vie par une glorieuse fin, Je vous  
 ay voulu celer ceste seule Sentence de toutes  
 mes actions pour vous laisser au Lieu  
 de moy survenant en ce monde, vous qui  
 n'estes contrainct (par aucune rigueur d'en-  
 nemie fortune) de faillir en cest extreme be-  
 soin, à celle qui vous a tousiours aimé comme  
 soy mesme Car tant que vous serez en ce  
 monde, mon filz au moins n'aura point faulte  
 de crede: Dieu sera essent et nourry par  
 vous de maniere qu'alaventure pourra Je  
 voy Joue estre le respit de sa race et res-  
 source de son affligée maison.

Hamina.

Dieu Luy Doit La grace de Venger Voy  
 Jour noz priées et publiques et privées sur-  
 ceux qui nous Les ont procurés.

Tragedie.

Les contraires, qui se cedent  
 L'un à l'autre, et se succedent,  
 Comme le jour à la nuit.  
 Et pain qui la guerre suit,  
 Le plorez est joint au rire,  
 Et Joye douleur atire,  
 Et brief, icy bas par tout,  
 Si le bien est à un bout,  
 Le mal son alternatif,  
 Vitu tost apués plus hastif  
 C'est la au dessus du temps  
 Ou sont les espritz contans,  
 Qui plus ne peuvent vieillir  
 M' y leur rigueur defaillir:  
 Car tousiours y dure un estre,  
 Sans diminuer n'y croistre:  
 Au contraire n'y à cypse  
 Souz la Lune qui repose  
 En un estat longuement,  
 Et ne souffre changement:  
 Il n'y a rien qui demeure  
 Long temps vis et qui ne meure  
 A la fin. Or quand ce sont  
 Mutations, qui se font  
 Peu à peu sans violence,  
 Nature moins s'en offense:



Herminia.

Lasse moy je ne scay comment vous des-  
 dire n'y comment vous obeyr : Car si ce  
 n'est qu'une personne puisse vivre de sou-  
 leur, je ne voy pas qu'il soit possible  
 qu'en telle angoyse je vous survine.

Sophonisba.

Si savez, quand je vous souvendra que  
 c'est à la conivacion de ma dernière piece:  
 Et qu'en ce faisant vous vous acquiterez  
 d'un deuoir de pitié. Et savez tenez moy  
 office d'amitié. Mais avant que l'ennemy  
 mortel que volontairement j'ay receu en  
 moy corps commence à faire ses efforts, pour en  
 gasser moy ame et ma vie, il faut pour  
 le miculx que ie me retire en ma gambe,  
 pour me préparer à mourir.

Samet.

Las trop s'abuse qui fonde  
 En chose de ce bas monde  
 Le but de son esperance:  
 Du ciel fait sa demeurance  
 La vraie felicité  
 Sans peril d'aversité:  
 Car c'est la ou point ne regne  
 Ceste inevitable gaigne

## Tragedie

Tant de beaulte & grande paye,  
Qui sont oues enuayes,  
Et luy prisonnier es mains  
Des victorieux Romains.  
Mais plus d'angoisse me donne  
Sophoniska, nostre bonne  
Princesse, que tant j'ay veue  
De toutes graces pourueue  
Sont le ciel embellie peult  
Ceux qui mieux souer il veult.  
Que j'ay veue tant agmee  
Tant haultement sublimée,  
En tout triomphe mondain:  
Et oues la voy soudain  
En la fleur de son bel aage  
Pour s'exempter de seruage,  
Estre contrainte de boire  
Du poison. Ainsi la gloire,  
Et toute autre chose passe,  
En ceste region basse.

Mais que veult masinissa  
Qui vit si grand pas en ca  
Vidroit il point pour cuidoer  
La royne de mort garder,  
Trop est loing le secourable  
Quand le mal est incurable.

Et sont de nous telles peccées  
Plus facilement souffertes.

Mais quand d'une haute cime.

D'honneur, on tombe en l'abisme

De toute calamité,

En si grieue extremité,

Il n'est si ferme couraige

Qui n'esbranle ny tel orage.

Si est-ce que Les grandes Princes,

Roye et seigneurs des prouinces,

Sont plus subgetz à tel saulx

Que Les plus petitz Vassaux.

Comme La foudre tousiours

Presque donne aux hauts tours :

Et des plus grandes montaignes

Tousiours et plaintes campagnes

Tombeul Les grosses riuieres :

Aussi Les arts constumiers.

Et regretz Les plus peccans

Sont propres aux plus puissans.

Siphax Le malheureux Roy

De Numdie, en fait roy,

Qui n'agueté Loy Donnoyt

A tant d'hommes qu'il tenoit

De souz son obissance,

Et auoit en sa puissance

Tragedie

femme troisiſieſ.

He Dieu! Helas! comment n'eſclate ce  
pauvre corps de La Douleur qu'il ſeu? Que  
ne ſey dont tous mes eſpitz eſpendus en  
ſouffirs? Que ne ſont mes yeux tournez  
en Deux fontaines, pour eternellement pleurer  
ceſte perte irreconuable.

Mafiniſſa.

Ha Dieu, c'eſt ſait, Je voy bien qu'il n'ya  
plus d'eſperance.

femme troisiſieſ.

O monde-obscur et tenebreux, toy Soleil eſt  
eſtaint, tu ne verras plus ſa Lumiere.

Mafiniſſa.

Dites moy, Dame, La cauſe de voſtre Ducil.

femme iij.

Ha Sire!

Mafiniſſa.

Qui a il? Dites le moy.

femme ſecon.

Mous ſommeſ perdues.

Mafiniſſa.

Comment?

femme ſecon.

La Roigne eſt morte.

Masinissa.

J'ay grand peur à voir la triste chere et les visages esplorez de ses Dames de Certe, que ie ne sois tant arriue, carz j'ay resolu en moy mesme, comment que ce soit, voyer jusques à mettre ma vie en peril, et n'abandonner point la Royne Sophonisba: ains plus tost secrettement la faire enlucuer, quand la nuit sera venue, et conduire par vne trouppes de mes seruans Legers, qui s'iront rendre à ceux de Carthage. Toutes fois celuy que j'y auois enuoyé m'a raporté qu'elle auoit posé la coupe ou estoit le poison: et sey estoit allée visiter quelques temples pour faire ses prieres aux Dieux.

Dames.

Ha, Sire, si tost qu'elle a eu acheuè ses prieres, elle l'a repprise, et auant que personne survint qui l'en peut destourner, à ben tout ce qui estoit dedans. Puis comme estant certaine de sa mort, nous à dit le Dieu de Dieu, à toutes, et s'est retirée en sa chambre, avec sa sœur Herminia et ses femmes.

Masinissa.

Ha Dieu y auroit il point encor de remède en luy donnant du contre poison?

## Tragedie

soy faire contre l'humanité, si je ne vous  
 respondois en amitié, Mais si vous con-  
 sierez que ie suis fille de Hasdrubal, arrieve  
 fille d'Amilcar, & niece du grand Hanibal:  
 tous trois Gue & Chefz des armées de Car-  
 thage: Que i'ay este espousee au puissant  
 mais infortuné Roy des Numidiens: que  
 i'ay descuy en tout l'honneur et triomphe que  
 sauroit faire la plus heureuse Princeesse du  
 monde, et maintenant Roy le Roy mon  
 mary, par deux fois l'Une sur l'autre,  
 rompu en deux grosses batailles: ses forces ren-  
 versées, ses pays occupez, & Luy mesme prisonier  
 vis, entre les mains des ennemis: Lesquelz  
 ne desirerit rien plus que de m'avoir aussi en  
 leur puissance visue, pour me mener es-  
 clave à Rome, et faire monstre de moy aux  
 yeux du peuple, naturellement ennemy des  
 Roys: et qui a furee la ruine des miens et de  
 mon pays. Et puis me faire cruellement  
 mourir ou ignominieusement languir en car-  
 ter perpetuelle. Je croy que vous mesmes ap-  
 prouvez la resolution que j'ay prinse: car il  
 ne fault plus estre (Quand on n'est plus en  
 honneur) ce que l'on a esté. Qui sent sa vie  
 nette, ne craint point à mourir. C'est chose

de Sophonista.

220.

Mafinissa.

Morte ! ha pauvre Dame ! si tost ? O  
malheureux que ie suis ! pourquoy ay-je  
tant arresté ? Qui a voulu de faire cūve  
bonne ne doit jamais differer. O faulte  
irreparable, que j'ay commise ! Je vous prie  
reueuz voy peu à vous, et m'exposez voy  
peu au long comment elle est passée.

femme seconde.

Helas, Sire vous reingregez la dou-  
leur de ma plaie, en me le faisant si fran-  
chement exposer. Toutefois pour ce qu'aprez  
Dieu, Sire, nous n'auons plus d'espe-  
rance qu'en vostre seule bonté, Je m'effor-  
ceray pour vous obeyre, de le vous  
dire le miculx que ie pourray.

Estant la pauvre Princesse, de retour  
en sa chambre, elle s'est assise dessus son lit,  
et nous voyant toutes à l'entour d'elle,  
distiller en larmes, elle s'est prinse à nous  
dire d'une parole ferme & assurée. Le Ducil  
que Je vous voy deincez, à cause que vous  
ptidez ma compaignie, m'aporté certainement  
grand regret de me separier de la vostre,  
Car estant signe de la bonne affection que  
vous me portez, ie m'adroit gricuement

## Tragedie

estoit un coup à coup entrecompues de grez sanglotz, et de Larmes, tombantes avec telle impetuosité quelles sembloient un torrent qui rompt à force tout ce qu'on luy met audeuant. Elle luy commençoit les membres fort à trembler, et pour ce l'auons nous congee sur un lit, La ou tendant les deux braz à Herminia, qui estoit plus morte que viue, Luy à dict, ma chere ame que ie vous embrasse pour la dernière fois: vous m'estes icy au lieu de mere, de frere, et de toute ma parenté. Si vous pouie de faire enuers moy ce dernière office de pitié, Quand ie seray tantost passe, de me clore les yeulx. Adieu vous de car plus n'en puis. Sur ce point elle a commence à perdre la parole, & est entrée en l'agonie des traitz de la mort: ou elle n'a jamais monstré signe quelconque d'entendement aliené de soy: ains contre la detresse de la douleur, la vigueur de son couraige a esté si grande, qu'elle a tousiours surmonté, sans faire aultre demonstration d'impatience, que de souspirer, Jusques à ce que finalement, l'esprit est sorty du corps, emportant, quant à soy, toute nostre esperance. Et estaignant tout ce qu'il y auoit



Deue à La necessité de nature. Car tout ce qui a eu commencement se est force qu'il prenne fin. Et on La scauroit on prendre plus à propos, qu'à l'endroit ou L'honneur vient à faillir.

Masiniſſa.

O gentil-cœur de Dame! de tant plus estoie tu digne de Longue Vie que moins tu as redoublé La mort.

Femme secon.

Jusques icy, elle a tousiours parlé ſeulement. mais quand elle a voulu particulièrement adreſſer ſa parole à Haminia, alors La Voix Luy a commencé à changer, meſme-ment quand Luy a Liné ſon petit filz entre ſes mains, en Luy diſant: Chere Haminia, ce qui plus me reconforte au partir de ce monde c'eſt que ie vous y Laisse auprès moy, pour auoir ſoin de ce petit orſelin, qui pèté ſon père et ſa mère en l'aage qu'il en a plus de beſoyn. Je Le Deposte entre vos mains, comme Joyau que j'ay plus cher que ma Vie: comme gage de noſtre amitié, comme Image Vire de ma perſonne, Laquelle ayant tousiours auprès de vous ne vous pourrez plaindre que ie vous ay abandonnée. C'eſt parollé

Sois aduerty, Lecteur, qu'en imprimant la  
presente Tragedie, nous auons este faitz cer-  
tains que seu Mellin de saint Sclair en a este  
Le principal Auteur, auquel n'est besoin  
e'crire Les Louanges. Au reste que toute  
la Tragedie est en prose, excepte Le Cho-  
rus, ou assemblee de Dames, qui parle en  
Vers de plusieurs genres.



de parfaite beauté, douceur, courtoisie, et  
bonté en ce monde.

Masinissa.

Oz t'en va doncques noble et gentille  
ame au repoz des bien heurtz espritz, qui ont tous-  
jours eu l'honneur plus que la vie.  
Que maudit soit celui qui premierement  
me gadda de l'esperer. Et maintenant  
à esté cause de ta mort si precipitée. Si la for-  
tune m'a osté les moins de te sauuer la vie,  
ja ne mostrera elle la volonté ny la  
puissance de faire à toy corps l'honneur de se-  
pulture Royal: Et de tout ce que l'on peut  
faire pour consacrer la memoire d'une si  
vertueuse Princeesse.

Samb.

Ce qui de nous tous doit estre  
Est escript au grand volume  
Des ciculx, auant nostre naistre,  
Qui de la premiere sallume.  
Trop de soy mesme presume  
Qui cuido s'en exempter,  
Soit douceur ou amertume  
Force est de s'en contenter

Fin.





